

# L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun  
Journal trimestriel en ligne

## ● Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*  
Sélection haïbun

Journal d'une semaine

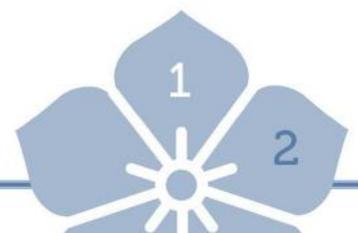
- La mélopée des cigales, *Florence Houssais* p. 5
- Entre terre et ciel, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 7
- Monsieur le vent, *Monique Mérabet* p. 9
- La forêt engloutie, *Annie Bécouarn* p. 13
- Chenille à tête rouge, *Céline Landry* p. 15
- La grande lessive, *Patrick Gillet* p. 17
- « T'unkashila » ou l'esprit des ancêtres, *Jo(sette) Pellet* p. 19



Thème libre

Atelier haïbun Roanne : Jean Antonini, Danyel Borner

- Le milan noir, *Laurence Faisandier* p. 23
- L'horloge, *Blandine Lathuilière* p. 24
- Enfermée dans le musée, *Josette Cordes* p. 25
- Coup de cœur
- Chenille à tête rouge de Céline Landry, *Meriem Fresson* p. 27
- Appel à haïbun p. 28
- Entretien
- Haïkaï de Chine, Éditions la Délirante, 2013. Entretien avec l'auteur et l'éditeur : Fouad El-Etr, *Monique Leroux Serres* p. 29



## Livres

- Chemins croisés, Anthologie francophone de haïbun de l'AFAH, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 35
- La ligne de faiblesse, haïbun, de Germain Rehlinger, *Danièle Duteil* p. 39
  - La vie de l'AFAH p. 43
  - Les rendez-vous de l'AFAH : Le Festival Haïku de l'AFH p. 44
  - Annonces p. 48
  - Nos adhérent.es ont du talent : Publications, *Danièle Duteil* p. 53
  - Adhésion AFAH



Brigitte Briatte : *Éclaboussures*, aquarelle, 2013

*Beni saita kuchi mo wasururu shimuzu kana*

Je bois à la source,  
oubliant que je porte  
du rouge aux lèvres.  
Chiyo ni<sup>1</sup>

Fin septembre. Le soleil estival n'a pas encore battu en retraite, mais le cycle des saisons n'en poursuit pas moins sa course inéluctable. À preuve, ces nappes de brume qui, depuis quelques jours, restent suspendues entre les pins aux premières heures de la matinée. Et, du sous-bois, s'échappent des parfums mêlés, de terre et de feuilles détrempees, qui ne trompent pas. D'ailleurs, un bruit confus montait hier soir de la ria... N'étaient-ce pas déjà les premiers jabotages des oies bernaches ?

Goûtant cette ambiance pré-automnale, je réalise que les éléments, eau, terre, air, feu et même espace, sont ancrés naturellement au cœur de mon discours. Ils sont en effet l'essence même de la vie : ce n'est pas un hasard s'ils constituent le thème de ce n° 13 de **l'Écho de l'étroit chemin**, qui les illustre tous.

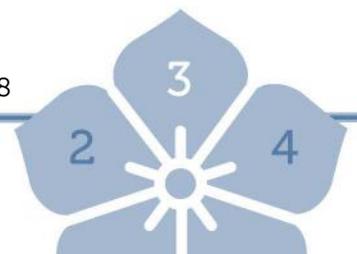
L'eau est la matière première, elle renvoie à l'origine, elle permet la régénération corporelle et spirituelle. Florence Houssais parvient à faire parfaitement ressortir de telles qualités dans **La mélopée des cigales**. Cependant, face à cet élément comme aux autres, la prudence s'impose, ainsi que le rappelle l'actualité récente, déferlement des pluies, inondations en tous genres. Est-ce la raison pour laquelle l'eau exerce sur l'individu un pouvoir de fascination ? Certes, Patrick Gillet ne contredira pas cette hypothèse, lui dont le personnage, dans **La grande lessive**, passe des heures, des jours au lavomatique, à observer les mouvements de l'eau derrière le hublot, jusqu'à ce que.... Récit iconoclaste s'il en est, qui n'est pas s'en rappeler la veine d'un Nikolai Gogol, par exemple.

Marie-Noëlle Hôpital, quant à elle, ne souhaite pas trancher. **Entre mer et ciel** dit son aspiration à évoluer librement, oiseau, poisson ou pierre, dans chaque strate de l'univers. Un rêve éveillé en lien avec le stade archaïque.

Monique Mérabet choisit d'interpeller **Monsieur le vent**, cette « voix de l'angoisse » qui perturbe parfois son sommeil. Elle tente bien un peu de le réhabiliter, mais sans y parvenir vraiment, car il véhicule certains souvenirs qui la dérangent. De surcroît, dans la splendide île de La Réunion où vit notre amie, le vent déchaîne régulièrement sa puissance destructrice. Dans son texte, **La forêt engloutie**, Annie Bécouarn a justement mis en évidence la tempête et les ravages qu'elle occasionne, rappelant que le vent peut, sur son passage, décapoter un territoire « jusqu'à l'os ».

Il arrive que le danger ne survienne pas là où il était attendu. Soumois, il se dissimule parfois sous des dehors bonhommes, par exemple une **Chenille à tête rouge** chez Céline Landry. Meriem Fresson, qui a commenté ce haïbun « coup de cœur », souligne fort justement l'intérêt de ce texte à « dimension sociale, qui le rapproche du senryû, et dans son usage des points de vue ». L'auteur se sert habilement du décalage entre prose et haïku pour isoler à propos les points de vue, ou établir un pont entre eux.

1- *Du rouge à lèvres*, Dominique Chipot & Makoto Kemmoku, La Table Ronde, 2008



# L'écho de l'étroit chemin

Le dernier haïbun de la série « éléments » est celui de Jo(sette) Pellet, intitulé « **T'unkashila** » ou **l'esprit des ancêtres**. Comme de coutume, l'auteure transporte le lecteur et la lectrice vers des contrées lointaines, où se déroulent, dans une ambiance surréaliste, d'étranges rituels. Curieuse tentative de rencontre avec les esprits des ancêtres, ce texte est dépaysant au possible et, à plus d'un titre, passionnant. Une expérience qui n'a peut-être laissé indemne la voyageuse, mais dont les affres traversées n'épargnent pas non plus le lectorat.

Le thème libre est ensuite représenté par les haïbun minimalistes de **l'atelier de Roanne**, animé par Jean Antonini et Danyel Borner.

**Le milan noir**, de Laurence Faisandier, inflige aux lect.eurs/trices un chute irrémédiable, tandis que les vers libres de **L'horloge**, de Blandine Lathuilière, déclinent le temps au cours imperturbable, et auquel il serait parfois nécessaire d'asséner un coup de frein, afin d'appréhender la réalité de sa propre existence.

Plus « cadré », le haïbun de Josette Cordes enferme la visiteuse dans un musée, dont le gardien semble aussi à l'étroit que les œuvres confiées à sa charge.



Brigitte Briatte : Fonds sous-marins, aquarelle, 2013

La suite de *l'Echo de l'étroit chemin* n° 13 offre encore bien des plaisirs de lecture, à commencer par l'excellent article de Monique Leroux Serres, **Haïkai de Chine, Entretien avec l'auteur et l'éditeur Fouad El-Etr**. L'auteure, tombant sur ce « journal de voyage parsemé de haïkus », se demande s'il s'agit d'un haïbun. Une bonne occasion de s'interroger plus avant, et d'aller questionner l'écrivain..

Dans la rubrique **Livres**, Marie-Noëlle Hôpital met à l'honneur **Chemins croisés**, la toute récente anthologie de haïbun francophones de l'AFAH, concocté par les Éditions PIPPA et illustrée par les soins d'Alain Legoin, lequel est ici vivement remercié d'avoir prêté son talent à agrémenter cette publication. Une belle aventure, qui couronne les efforts des auteur.es autant que ceux de l'équipe de sélection, Meriem Fresson, Monique Leroux Serres, Olivier Walter (présent au début de l'existence de l'AFAH), Gérard Dumon et moi-même. **Chemins croisés** illustre aussi l'aboutissement d'un projet commun entre l'AFAH, **575haïbun**, que Meriem Fresson avait créé en 2007 (dans la revue électronique **Temps libre** de Serge Tomé), et la **rubrique haïbun**, placée sous la responsabilité d'Olivier Walter dans **Plocj**, revue de l'Association pour la Promotion du Haïku. 51 auteur.es de 7 nationalités différentes font entendre leurs voix dans l'anthologie **Chemins croisés** !

Les publications ont été particulièrement nombreuses ces derniers mois, témoignant d'une remarquable effervescence dans nos cercles de passionné.es de poésie japonaise brève. Parmi ces publications le haïbun n'est pas oublié, illustré par **La ligne de faiblesse**, recueil de Germain Rehlinger publié aux Éditions Unicité (août 2014) : je lui consacre dans ces pages une présentation.

Les nouveautés haïkus, annoncées dans **Nos adhérents ont du talent**, feront l'objet, pour la plupart d'entre elles, d'un lancement spécial prévu à la Tour du Connétable de Vannes, lors du **6<sup>e</sup> Festival International de Haïku de l'AFH** (9-12 octobre 2014), que j'ai l'honneur de co-organiser avec Martine-Gonfalone-Modigliani et Françoise Lonquety.



## La mélopée des cigales

Un bouquet sonore s'offre à elle : les mouettes, les cloches d'église, la véranda qui craquette au soleil, le bruissement des milliers de feuilles l'une contre l'autre.

Elle croit percevoir le mouvement régulier des vagues sur la plage blanche. Le ressac se charge d'entraîner au large les scories qui subiront alors leur transformation salutaire.

*Retrouver l'eau  
après des années d'absence  
ventre maternel*

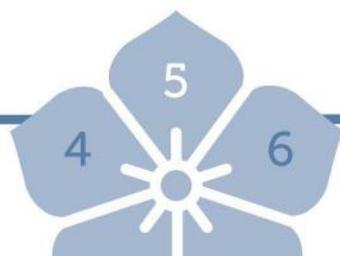
Elle a déjà vécu cette métamorphose des sons : l'écoulement de l'oxygène devenu chant de cigales lorsqu'elle veillait son père en partance.

Soudain le souvenir de cette lointaine journée d'été où, plongeant dans l'Océan, elle avait ressenti une impression de liberté et de bien-être.

*Nager sous la pluie  
Quand le corps et l'eau ne font qu'un  
sillage des gouttes*

Ce jour-là, à ses côtés, son père si vivant.

*Florence Houssais, France*



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



Brigitte Briatte : *Bleus profonds*, encres, 2013



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



## Entre terre et ciel

Je voudrais être un oiseau, l'air n'a plus de secret pour lui qui fend la bise, tutoie nimbus et cumulus, épouse les courants, tourbillonne en toute saison, passe à travers le cercle de flamme d'un ciel vespéral, s'enivre de vitesse, plane avec lenteur, sans voile ni moteur, migre sans connaître de frontière, découvre d'en haut les paysages mieux qu'une montgolfière ou qu'un hélicoptère.

Ciel au crépuscule  
frange dorée des nuages  
dernier rayon vert.

Je voudrais être un poisson, l'eau n'a point de mystère pour lui qui respire à l'intérieur des océans, plonge au fond des fleuves, tutoie les abysses, suit courants et tourbillons liquides en toute saison, qui flotte indéfiniment, nage constamment de la source des rivières au grand large, poursuit ses migrations sans trêve, découvre le monde du silence plus aisément qu'un puissant sous-marin.

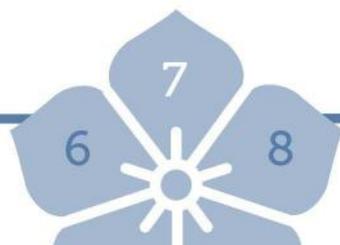
À Sète, à Menton,  
vue panoramique des morts  
sur l'horizon bleu.

Je voudrais être une pierre, un métal précieux qui résiste au feu, à sa lumière intense, à sa forte chaleur, à son pouvoir de destruction. Comme le phénix, j'aimerais renaître de mes cendres, émerger du bûcher paré de plumes rutilantes.

Mais je suis juste un être humain qui vole en rêve et plonge dans ses songes, tout en arpentant le plancher des vaches. J'apprivoise la terre, je bâtis sur une planète ronde des abris carrés.

Derrière les murs,  
roses, fuchsias, bougainvillées,  
Ralentir travaux.

*Marie-Noëlle Hôpital, France*



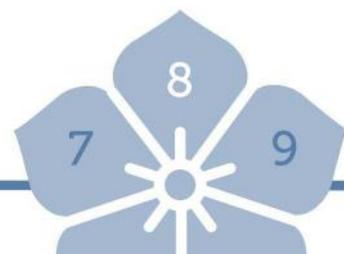
# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



Brigitte Briatte : *Des ronds dans l'eau*, encres, 2013



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



## Monsieur le vent

Matin d'hiver  
la bise arrive  
par mes orteils

Vent. Le plus mystérieux des éléments. Invisible. Impalpable. Insaisissable. On ne sait d'où il vient ni où il a passé la nuit.

Le vent est la voix de l'angoisse lorsqu'il agite mon sommeil de hurlements, de feulements, lorsqu'il vient fracasser ses démons contre le bois des volets, emplissant mes rêves de terreurs enfouies. Horde de furies qui ont brisé leurs chaînes, il vient marronner autour de mon lit, s'engouffrant par le moindre interstice et, les volets à peine entrouverts, il gifle mon réveil de son crachin, couvrant les chants des oiseaux matutinaux.

Alizé du jour  
furieusement tourment les pages  
du journal d'hier

Passent les événements, passent les mots. Passe le temps qui s'emballe au souffle endiablé de ses cavales. Qu'il soit mistral d'hier ou alizé d'aujourd'hui, il pirouette dans mes idées, éparpille mes souvenirs. Pourquoi cette agitation des atomes du néant ?

*Le vent n'est pas l'eau  
L'eau n'est pas le vent  
Nous avons besoin des deux*

... dit le poème d'une petite Élixa de dix ans, à qui je proposai d'écrire un haïku. Raccourci d'une promenade sur un chemin de campagne fleuri d'hortensias et d'héliotropes. Réminiscence du vent dans ses cheveux et de l'eau des flaques après l'ondée. Charmante ritournelle sibylline qui vient égayer mes pensées...

Nécessaires le vent et l'eau ?

L'eau, bien sûr. Elle irrigue mes cellules, elle me désaltère : sensation de fraîcheur dans ma gorge assoiffée. Et puis, l'eau est joueuse, me glisse entre les doigts, friselis de soie sur ma peau.



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

Pieds dans le ruisseau  
un peu de moi s'en va  
jusqu'à la mer

L'eau est voyage aussi. L'eau est pluie câlinant mes nuits, chanson des gouttes fécondant la terre.

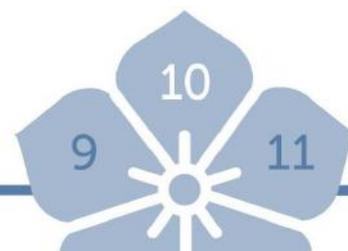
De même, l'air est nécessaire à ma respiration, à la vie qu'il m'insuffle... Mais le vent... Mais le vent... Puis-je me nourrir de vent ? Mes lèvres, mes narines, mes poumons n'apprécient pas sa façon de les violenter, de s'engouffrer en eux, les mordant au passage, leur faisant soudain perdre souffle.

Arrêt brusque du vent  
et l'oiseau ? sur quoi  
va-t-il s'appuyer ?

Et me voilà à ronchonner encore ! Qu'il souffle ou qu'il se taise, décidément, il ne trouve jamais grâce à mes yeux, Monsieur le Vent. Je me sens un peu ingrate tout à coup.

Aurais-je oublié la brise de printemps qui me caresse d'un baiser léger ? Le vent du large qui me rafraîchit au plus fort de l'été ?

Aurais-je oublié que le vent donne voix aux arbres qui m'enchantent ? Zzoui ; Zzoui... dans les filaos et le mouvement des vagues qu'il soulève toujours plus haut, les embruns qu'il ramène, parfum d'iode vivifiant, et le ballet des feuilles s'envolant, la fragrance d'un jasmin, d'un citronnier qu'il me rabat de l'autre côté de la maison. Et ces graines, poussières vives qu'il resème ça et là dans mon jardin.



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

Pervenche blanche  
au milieu des belles de nuit  
- cadeau de voisine ?

Accalmie. Le vent s'est tu. Il m'écoute peut-être lui composer l'hymne de louange à laquelle il a droit ; il est dieu, il l'a été autrefois. Pourquoi n'entendrait-il pas mes pensées aussi immatérielles que lui ?

Oserai-je écrire : Ô vent, je t'aime ?

Hélas! La pause est finie ! Le monde se remet en mouvement, en balancement. Je me dis qu'il y aura forcément un irresponsable pour allumer un feu dans un champ... « Nouveau feu de cannes à Saint-André », clame la radio.

Le vent est pyromane, huile sur le feu, il essaime les flammes et ricane à ce sinistre jeu.

Le vent est pyromane ? Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage. Je suis de mauvaise foi, je le sais, je le reconnais. Mea culpa.

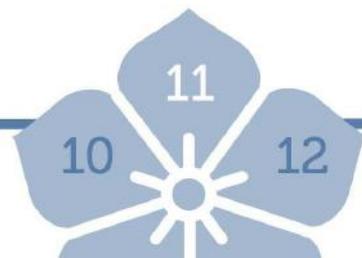
Et je sais la cause de cette inimitié que je lui voue : une petite fille, fictive cette fois, un personnage d'un texte pour dictée.

C'est extrait de *L'assommoir*, quelques lignes, un dialogue pour apprendre à bien placer les guillemets : Lalie a huit ans ; elle joue... avec Monsieur le Vent.

« - *C'est Monsieur Hardi, disait la petite. Entrez donc, Monsieur Hardi. Donnez-vous la peine d'entrer.*

*Et elle faisait des révérences devant la porte, elle saluait le vent... » (Zola, L'Assommoir)*

Moi j'étais la petite fille qui écrivait la dictée. Et je jouais avec Lalie et je saluais et je faisais la révérence.



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

Et puis, bien des années après, j'ai lu Zola, l'intégrale des œuvres : Lalie a huit ans. Sa mère est morte. Elle s'occupe de ses frère et sœur plus jeunes. Le père qui rentre, ivre, la roue de coups...

« *ça rentrait dans sa tâche de tous les jours, d'être battue* », dit l'auteur.

C'est depuis ce temps-là que je n'arrive pas à dissocier de l'évocation du vent, l'horreur de cette scène... Je ne peux plus jouer avec Monsieur le Vent.

J'ai aidé Élixa la poète à écrire son haïku :

Sur le chemin  
de vent et d'eau  
heureuse de courir

*Monique Mérabet, La Réunion*



Brigitte Briatte : *Envoi*, aquarelle, 2013

# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



## La forêt engloutie

La tempête qui a hurlé une partie de la nuit s'est calmée ce matin. Mais la côte en a gardé les stigmates. Plus rien ne ressemble à rien.

Comme des phoques  
Échoués sur la plage  
De gros blocs de tourbe

Les couleurs ont changé, là où s'étendait le sable doré, tout est noir. La plage a été décapée jusqu'à l'os, laissant apparaître le substrat de tourbe. Il y a des milliers d'années, 6000 ans à peu près, la mer qui, à la marée montante, ne dépassait pas le milieu de la baie, a commencé à remonter, noyant les forêts qui occupaient les creux du littoral. Les arbres sont tombés se transformant en tourbe.

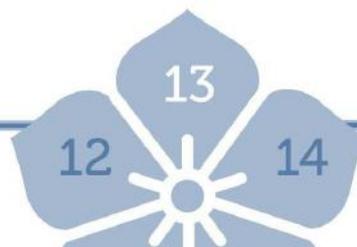
Je marche sur ce sol noir, élastique et glissant. Certains blocs semblent brodés par des lignes qui doivent être des racines de graminées mortes depuis des milliers d'années. La surface n'est pas homogène. Il y a parfois des morceaux de troncs dont les racines serpentent à l'entour.

Géant couché  
Au tronc sombre et rainuré  
Mémoire muette

Je rêve à ce monde disparu. Quels êtres, animaux, humains, ont respiré, couru, chassé sous les frondaisons de ces arbres ? Aimaient-ils, comme moi, les odeurs marines, le souffle du vent et la respiration atlantique ?

Bientôt tout rentrera dans l'ordre. Les vagues ramèneront le sable où, cet été, joueront les enfants. Seuls quelques morceaux de tourbe, égarés ici et là, nous parleront encore de ce monde englouti.

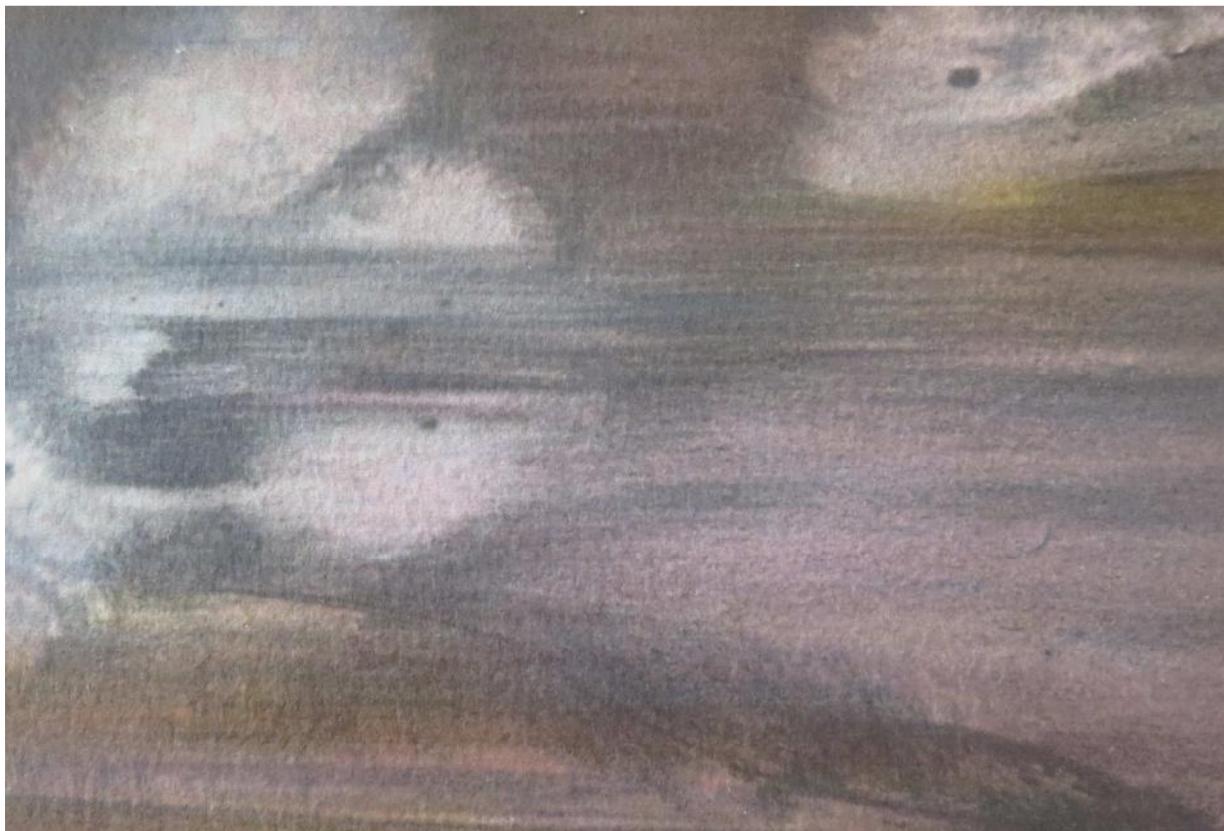
*Annie Bécouarn, France*



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



Brigitte Briatte, aquarelle

# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



## Chenille à tête rouge

Dans la nuit profonde, elle se déplace avec lenteur, accélère peu à peu, poussée par son propre poids sur un faux plat descendant. On ne voit pas bouger cette longue chenille noire à tête rouge, on ne la sent pas venir. Elle s'approche de la ville en catimini

Au Café du Lac, en ce début de juillet, on souligne, qui la fin des classes, qui un départ en voyage, qui l'anniversaire d'un être cher.

On fait des projets  
autour d'une bouteille de vin  
enfin le week-end

À son arrivée au centre-ville, la bête qui tangué sur ses rails, atteint une vitesse inhabituelle; il est évident qu'elle ne peut ralentir. Et qu'elle ne pourra négocier la courbe.

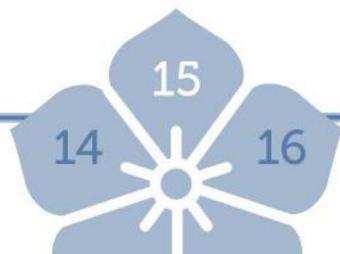
Il pense à dimanche  
un goût de fraises dans la bouche  
aller voir grand-mère

La locomotive quitte la voie ferrée et entraîne soixante-dix wagons-citernes dans un cafouillis indescriptible, à proximité du café et du lac. Les wagons remplis de pétrole s'empilent les uns sur les autres et éclatent, provoquant de gigantesques explosions et des feux qui n'ont rien d'artifice.

La chenille est devenue dragon.

Les ténèbres sont ébranlées, la déflagration est d'une rare intensité. Une vision d'enfer pour ceux qui survivent; personne ne sortira vivant du Café.

La ville s'embrase et l'air devient noir opaque, plus noir que la nuit. Le pétrole se répand sur le sol, pénètre dans la terre et en ressort geyser par tous les conduits des environs. Le fluide court sur le lac qui flambe lui aussi.



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

Air, terre et eau ne sont que feu. Vulcain prend possession de la cité

Au lever du jour, un immense nuage de fumée occupe tout le ciel de la région; l'air autour de Lac-Mégantic devient irrespirable, la catastrophe est complète. Le feu déchire, détruit, pulvérise; on parvient à le maîtriser après plusieurs jours et combien d'efforts soutenus.

Mousse blanche  
poussée par un vent de l'est  
neige de juillet

Des morts, beaucoup de morts! Quarante-deux victimes seront identifiées, cinq autres, dont on ne retrouve que de minuscules morceaux, le seront par déduction. La population entière est atteinte, parents, enfants, frères, sœurs, conjoints et amis. Et il y a ceux qui ont tout perdu.

Les balançoires  
poussées par le vent  
vides

L'or noir a contaminé le sol, l'atmosphère, le lac Mégantic et la rivière Chaudière en aval.

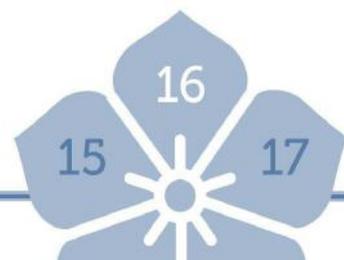
Déjà un an de cela. Aujourd'hui dans les médias, on souligne ce triste anniversaire.

La décontamination de la terre et de l'eau se poursuit, une odeur de brûlé traîne encore dans l'air si pur de cette région du Québec. On en viendra à bout un jour, mais...

Au centre-ville, un trou béant. Dans la région, une communauté touchée en plein cœur. Dans les mémoires, un magma d'acier en fusion difficile à oublier.

Et décontaminer les humains, y parviendra-t-on ?

*Céline Landry, Québec*



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



## La grande lessive

Au lavomatique  
À travers le hublot les  
Tourbillons du linge...

Ce matin-là, je me suis enfin décidé à sortir de chez moi pour aller au lavomatique. J'ai déposé mon linge dans le tambour de la machine à laver, et je me suis assis sur une chaise en face. C'est là que tout a commencé. J'ai regardé le linge qui tournait dans la machine à travers le hublot. C'était fascinant de voir tourner mes chemises, mes pantalons, mes chaussettes... Un mélange qui se renouvelait sans cesse. J'essayais de trouver une logique à ce mouvement mais le brassage demeurait aléatoire. Je n'avais pas vu le temps passer et la machine enclenchait déjà le programme d'essorage. Je récupérai mon linge et rentrai aussitôt à la maison.

Le lendemain, je suis retourné au lavomatique pour laver les draps, les serviettes, les torchons... Comme la veille, je me suis assis en face de la machine à laver, et j'ai contemplé la rotation du linge à travers le hublot. Cette fois encore je tentais de comprendre le mouvement du brassage qui me fascinait. En vain ! Je revins l'après-midi même pour laver les rideaux et les voilages. Une nouvelle fois je m'assis en face de la machine pour regarder le mouvement de brassage du linge...

Je suis revenu ainsi les jours suivants, lavant tout ce qu'il était possible de laver dans la maison : les housses de couette, les nappes, et même des serpillères ! Je voulais tout nettoyer ! Lorsque j'eus épuisé tout le linge, j'ai même fait tourner la machine à vide !

L'eau s'est retirée  
Séchant sur la corde à linge  
Mon jean rétrécit

J'ai passé des heures, des jours, des semaines au lavomatique. Les gens autour de moi ont commencé à me regarder de façon étrange quand il voyait ce que je mettais dans la machine. Ce fut pire encore lorsque je fis tourner la machine à vide. Ils ne pouvaient pas comprendre. Je voulais que tout soit parfaitement propre, parfaitement pur. J'aurais voulu laver la ville, laver le monde entier...



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

Alors un jour j'ai franchi le pas. J'ai ouvert le hublot, et je suis entré dans la machine à laver. À travers le hublot, je vis disparaître le monde qui m'entourait, la chaise sur laquelle j'avais pris l'habitude de m'asseoir, la salle du lavomatique, puis la rue qui se mit à tourner avec les voitures, les autobus... La machine termina son programme, puis ce fut le silence...

Lorsque quelqu'un d'autre ouvrit le hublot pour déposer son linge, un papillon blanc s'échappa de la machine et s'envola dans la rue dans un léger bruissement d'aile...

Une fleur tombée  
remonte à sa branche  
non c'était un papillon<sup>1</sup>

*Patrick Gillet, France*

-----

<sup>1</sup> Variation sur le haïku de Moritake.



Brigitte Briatte : *Grosse vague*, techniques mixtes, 2014

# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"



## T'unakashila ou l'esprit des ancêtres

Au pied des montagnes  
l'herbe bleue de la Réserve -  
"People of this Land"...

Avant de me glisser dans la « sweat-lodge »<sup>2</sup>, sorte d'igloo circulaire, fait de branchages couverts de peaux de bêtes, je jette un dernier regard à l'un de ces indicibles couchers de soleil qui rendent le Nouveau Mexique si fascinant : cette explosion de rouges et d'oranges flamboyants, avec des touches de rose et de safran, me chavire le coeur...

Puis je m'agenouille pour entrer dans la tente et avance à quatre pattes dans le sens des aiguilles d'une montre pour aller prendre ma place.

Nous sommes une dizaine, assis en tailleur sur des nattes qui entourent un trou creusé dans la terre, où vont être déposées des roches volcaniques chauffées à blanc.

Quelqu'un amène les premières pierres, la température monte considérablement.

Personne ne parle.

L'Indien Bear<sup>3</sup> – qui porte bien son nom – demande qu'on ferme la tente et verse de l'eau sur les pierres.

Suffoquant dans le jet de vapeur brûlante, je sens mon plexus se contracter et l'angoisse monter. Je n'ai qu'une envie : regagner l'air libre au plus vite !

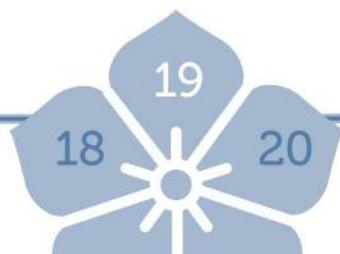
Je demande alors timidement s'il ne serait pas possible de laisser un filet d'air et de lumière... expliquant que je supporte mal le noir et les endroits fermés...

Miguel, l'aîné des Amerindiens et responsable de la cérémonie, me répond par la négative : cela contrarierait les ancêtres... Le rituel va commencer et se déroulera en plusieurs « rounds », entre lesquels la tente sera ouverte quelques instants, le temps de respirer un peu et d'amener de nouvelles pierres.

Si je veux sortir, que je le fasse tout de suite, ou alors à la fin d'un round, toute sortie à un autre moment signifiant l'interruption du processus.

-----  
<sup>2</sup> Tente de sudation

<sup>3</sup> Ours



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

Je peux bien sûr interrompre la célébration à n'importe quel moment si cela s'avérait nécessaire – le sens du rite de purification n'étant pas de se mortifier ou de se faire violence – mais il faut que je sache que mon choix impliquera alors la fin de l'expérience pour tout le monde...

Bob, un Américain, me conseille de plaquer mon visage contre le sol et de mâcher une branche de sauge. Il m'encourage à « traverser » ma claustrophobie, lui-même l'a fait.

*Au rythme du cœur  
de la Mère Terre –  
a long time ago<sup>4</sup>*

Miguel m'explique que l'obscurité, la chaleur et l'humidité visent à permettre aux esprits de se manifester et à faire revivre à chacun l'état de « new-born baby »<sup>5</sup>.

« C'est comme retourner dans la matrice de notre Mère éternelle... Protégés, bien au chaud, we feel good... »<sup>6</sup>

Le rituel commence.

Jacob, un autre Américain, brûle de la sauge et des herbes sur les pierres, Bob tape doucement sur un tambourin.

Ils appellent « T'unkashila », le Grand-père – le Grand Esprit, émissaire du créateur.

Tout le monde chante.

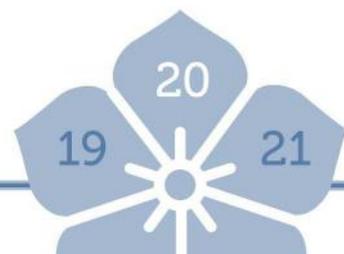
Puis à tour de rôle, chacun expliquera aux ancêtres là où il en est dans sa trajectoire et ce qu'il attend de cette cérémonie.

*Perdus dans la ville  
en quête d'Eldorado –  
alcool et drogue*

-----  
<sup>4</sup> C'était y a longtemps

<sup>5</sup> Nouveau-né

<sup>6</sup> Nous nous sentons bien



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

« J'étais un toxico et un ivrogne », raconte Bear. J'ai essayé toutes les églises, toutes les sectes. J'étais complètement déboussolé quand un jour j'ai participé à un rite de purification et retrouvé le chemin. La pipe est revenue à moi et je me suis senti fort, en sécurité. C'est ainsi que j'ai abandonné la shooteuse et la bouteille... »

J'ai un peu de peine à suivre le cours de l'histoire de Bear et à en comprendre la logique. Il y est beaucoup question de pipes qui vont et viennent, partent et reviennent, d'herbe bleue, de danses à la gloire du soleil, d'errances de ville en ville, de rechutes dans les paradis artificiels, jusqu'au retour définitif des pipes.

Katie me murmure à l'oreille que pour les Amérindiens la pipe symbolise l'unité et l'harmonie, le tuyau représentant le corps de l'homme et le fourneau son âme.

Miguel parle de son voyage au Mexique, de ses frères de là-bas et de sa participation aux « sun-dances »<sup>7</sup> du Sud-Dakota.

Quant à moi, j'avoue humblement ne pas connaître T'unakashila et être là sans attente précise, honorée que l'on m'ait autorisée à me joindre à eux pour ce moment d'exception.

## *Rougeolement des braises dans l'ouverture de la tente – nuit sans lune*

Les rounds se succèdent.

Au cours des uns, on psalmodie de mystérieuses mélodies.

Dans d'autres, on murmure de non moins mystérieuses prières dans un langage que je ne comprends pas.

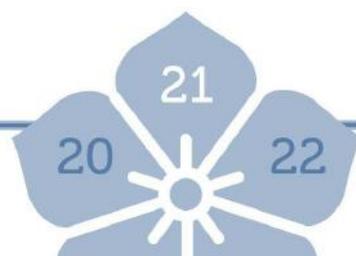
Le pan de couverture masquant l'entrée de la tente est effectivement relevé entre chaque round et de nouvelles pierres sont alors amenées et arrosées.

Les jets de vapeur fusent. Ça sent l'urine et la sueur, quelqu'un se mouche, probablement entre ses doigts.

J'ai le souffle coupé, j'étouffe. Sentant monter la nausée, je pose alors la joue sur la terre devant moi, étreins une branche de sauge et m'astreins à respirer calmement...

La panique recule.

-----  
<sup>7</sup> Danses à la gloire du soleil



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "les éléments"

Puis on fume les pipes, qui passent de main en main et de bouche en bouche.

Elles sont humides et chaudes et j'en éprouve un certain dégoût. Mais surtout j'aimerais bien savoir ce qu'il y a dedans : ni tabac, ni marie-jeanne, apparemment. De la fameuse herbe bleue ? De la sauge ou du genévrier ?

Quoi qu'il en soit, la fumée qui s'en dégage a une odeur agréable.

Au cours des derniers rounds, Miguel et Bear se chargent de libérer les esprits, tandis que chacun et chacune prend congé des ancêtres, les remercie et rend gloire au créateur du monde par des chants et des séquences de tambourin.

*Cris de rapaces  
du côté du Sangre de Cristo<sup>8</sup> –  
vent d'ouest*

Quand vers 23 h. nous émergeons enfin par le « sipapu »<sup>9</sup> de cette sacrée tente, l'obscurité est dense autour des dernières lueurs du feu presque éteint et l'herbe froide et mouillée. Je suis épuisée, ma robe de coton trempée à tordre, mais je me sens étrangement calme et sereine.

Miguel, Bear et leurs frères se rhabillent rapidement, prennent congé en quelques mots brefs, puis disparaissent dans le silence de la nuit.

*L'un après l'autre  
avalés par les ténèbres –  
et moi new born !*

*Jo(sette) Pellet, Suisse*

<sup>8</sup> La chaîne Sangre de Cristo (Sang du Christ) est une étroite cordillère des montagnes Rocheuses.

<sup>9</sup> Orifice que les Amérindiens auraient creusé dans l'écorce de leur royaume et par lequel ils auraient gagné la surface de la terre.



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

## Atelier haïbun

*Haïbuns écrits au cours de l'atelier d'écriture animé par Jean Antonini et Danyel Borner, le 5 avril 2014, à la médiathèque de Roanne (suite et fin)*

### Le milan noir

La place croule sous les voitures de toutes les couleurs et de tous les numéros de départements.

Tous les stationnements du village sont occupés.

Que se passe t-il ?

Aucune manifestation n'était pourtant annoncée en cette fin de semaine. Pas de marche, pas de loto !

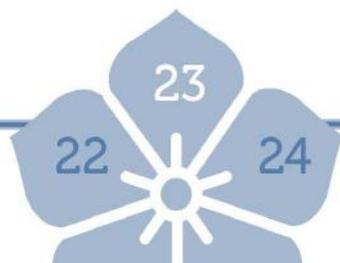
Feux STOP au cimetière.  
Le milan noir plane sur  
le chemin du bouleau.

En allant chercher le pain, je découvre la foule nombreuse silencieuse amassée le long de la montée de l'église.

J'apprends plus tard.

Il était gardien de prison. Il s'est suicidé.

*Laurence Faisandier, France*



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

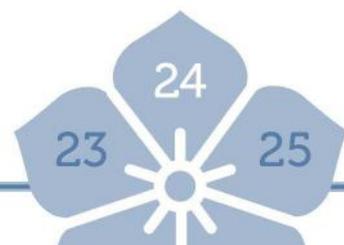
Sélection : thème libre

## Horloge

Il est là le temps qui passe. Égrenant ses minutes, ses heures, ses jours...  
Je m'agite, je cours, je trébuche... toujours il est là...  
Il me paraît long quand j'attends le sms de mon fils...  
Il me paraît long quand j'attends les résultats du concours de danse  
de ma fille...  
Il est là le temps qui passe...  
Je fonce, je travaille, je dors... toujours il est là...  
Il marque mon corps d'empreintes indélébiles...  
Il marque mon histoire d'anniversaire en anniversaire...  
Il est là le temps qui passe...  
Je bronze, j'ai froid, j'ai peur... toujours il est là...  
Il est pause au détour d'un atelier ou d'une tasse de thé...  
Il est pause au hammam, en voyage...  
Il est là le temps qui passe... JE VIS

Le temps qui passe  
Le soleil et l'orage  
Je suis une femme

*Blandine Lathuilière, France*



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

## ● Le musée

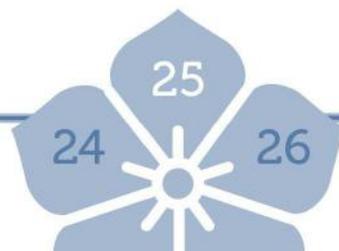
Enfermées dans le musée les œuvres d'art regardent en silence passer les visiteurs qui les admirent... ou les ignorent.

Certains paysages se sentent bien à l'étroit dans leurs cadres dorés et prétentieux. Certaines sculptures frémissent sous leur marbre quand une main, en cachette, les caresse.

Je marche tel un automate. Je n'ose plus donner un coup d'œil ni à gauche, ni à droite, de peur de froisser celle-ci ou de trop plaire à celui-là.

Tassé sur sa chaise  
le gardien de musée  
regarde ses mains

*Josette Cordes, France*



# L'écho de l'étroit chemin

Septembre 2014 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Brigitte Briatte : *Volcan*, résine de glaçage, 2014



## Coup de cœur

### Chenille à tête rouge, de Céline Landry

En voilà un beau papillon ! Après plusieurs textes publiés dans *l'Écho de l'étroit chemin*, Céline Landry a su utiliser particulièrement habilement les possibilités offertes par les techniques du haïbun pour véhiculer le message de sa « chenille à tête rouge ».

Deux aspects de ce texte méritent d'être soulignés : sa dimension sociale, qui le rapproche du senryû, et son usage des points de vue.

Trop souvent les haïbuns que nous recevons se contentent d'une description certes fidèle de la nature, doublée d'une admiration béate et appuyée, qui conduisent à regretter l'absence d'un véritable angle de vue, singulier, proposé au lecteur.

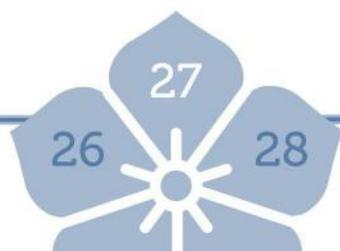
Par son sujet, un fait divers marquant, et la question qui clôture le texte, Céline Landry choisit quant à elle d'interpeller le lecteur, l'accompagnant d'une émotion à l'autre jusqu'au bout du texte : douceur de vivre, effroi, désolation... révolte ?

L'alternance des points de vue au-début du texte facilite ce passage d'une émotion à l'autre et met à profit la transition du haïku (le point de vue de la population) à la prose (celui de la locomotive).

Qu'il est habile d'utiliser les haïkus, instantanés figeant un moment, pour faire apparaître le sentiment d'agréable éternité, de joie immuable des familles déjeunant au bord du lac. Comme si le cadre de la photo de famille les protégeait du danger représenté par le mouvement inéluctable de l'animal tout droit sorti des antres de la terre.

La progression du texte de la chenille inoffensive du titre au dévoilement de la terrible locomotive hors de contrôle vient accentuer encore le contraste. Une pointe d'onirisme transforme en effet cette chenille en un dragon, dont les flammes viennent embraser cette puissante image des mémoires devenues « un magma d'acier en fusion ». Tout comme dans « Monsieur le vent », la nature est ici loin d'être paisible : gardons-le à l'esprit, cette nature-là aussi à toute sa place dans le haïku et le haïbun.

Meriem Fresson



## Appel à haïbun

° *L'écho de l'étroit chemin N° 14*, décembre 2014

(échéance : 1er novembre 2014) :

- Les accessoires vestimentaires
- Thème libre

° *L'écho de l'étroit chemin N° 15*, mars 2015

(échéance : 15 février 2015)

- Le cri
- Thème libre

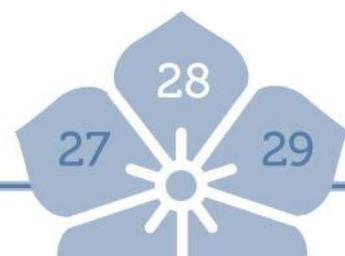
° *L'écho de l'étroit chemin N° 16*, juin 2015

(échéance : 15 mai 2015)

- La lumière
- Thème libre

*° Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié (haïbun à deux ou plusieurs voix)*

Toute participation vaut autorisation de publication.



## Entretien

*Haïkai de Chine* Éditions la Délirante, 2013  
Entretien avec l'auteur et l'éditeur : Fouad El-Etr  
Par Monique Leroux Serres



### La rencontre d'un livre :

Lors de ma dernière visite au salon de l'Autre livre, un titre m'arrêta : *Haïkai de Chine*. Les livres du stand étaient beaux, présentant tous une couverture de papier Vergé vert amande ou ivoire des Moulins Richard de Bas, avec une qualité d'impression exceptionnelle. Je me suis approchée, et en feuilletant l'ouvrage j'ai découvert un journal de voyage parsemé de haïkus. Un haïbun ?

### L'auteur :

Fouad El-Etr est poète, traducteur, directeur d'une revue et d'une maison d'édition qui portent le même nom : La Délirante. Si vous ne connaissez pas cette revue, c'est tant pis et tant mieux pour vous; car quand vous aurez mis le nez dedans, vous n'en sortirez pas indemne : vous risquez tout simplement de devenir grand amateur et collectionneur.

Le premier numéro de cette revue trimestrielle est paru en 1967, le neuvième en 2010. Neuf numéros en 43 ans, c'est étrange, direz-vous.

Et l'on y trouve réunis des artistes et des poètes comme Henri Pichette, Cioran, Jünger, Borges, Jaccottet, Bacon, Balthus, et bien d'autres ... ainsi que – qui nous occupent et nous passionnent – Bashô, Buson, Shiki...

C'est dans un second temps, pour éditer des auteurs présents dans la revue, que Fouad El-Etr créa sa maison d'édition.

Fouad El-Etr vit parmi les livres, de poésie, de théâtre, de philosophie, d'Art... Ils occupent les rayonnages des bibliothèques, mais aussi les secrétaires, les tables, et même les chaises.

Sur les murs, je reconnais quelques originaux des illustrations de la revue La Délirante. Leur grand format me surprend, surtout pour « le Poète et son souffle » en couverture du numéro 1 de la revue, devenu par la suite le logotype de couverture des livres. Ailleurs, on trouve « le grand escalier » devenu couverture du numéro 4/5, l'aquarelle du jardin vert pour *Ode à un rossignol* de Keats, des portraits aussi de la femme de l'auteur et de sa fille déjà connus.

Durant l'entretien, Fouad El-Etr récite à plusieurs moments des passages de poème, de lui, ou de ses amis, sans une seule hésitation, comme de l'eau qui coule, qui pourrait ne jamais s'arrêter, et il éloigne sa main, les doigts réunis, devant lui, suivant un fil invisible. Et il dit: « C'est... » puis il reste un moment immobile, silencieux, le regard perdu au loin... comme évanoui dans le poème, me faisant penser à ce conte où l'artiste chinois finit par disparaître dans son tableau.

## Et *Haïkaï de Chine* ?

Voici la présentation du livre sur le site de la Délirante :

*Douze ans après un bref séjour en Chine, dont il avait rapporté des centaines de haïkaï, l'auteur nous invite à un voyage, jour après jour, dans son voyage, tirant de sa mémoire les essais, comme d'une ruche, et de son imagination, des mots-abeilles qui bourdonnent avec une vigueur nouvelle dans ces pages, nourries des thés nombreux qui l'empêchent de dormir.*

*C'est un enchantement de voyager avec lui en prose et en poésie, de passer de l'une à l'autre si naturellement, sur les plus hauts sommets ou sous la neige, parmi les calligraphies et le parfum des temples, dans la discrète compagnie de Li Bai, Du Fu et Wang Wei, ses amis, qui lui répondent « par ellipses, pénombre et vers interrompus »*

*Comment ne pas le suivre dans l'avion qui remonte, comme des échelles à saumons, les fuseaux horaires, jusqu'aux poissons rouges, bleus ou transparents, qu'il retrouve chaque soir devant l'aquarium de l'hôtel ; sur les toits volants, ou en pagode, surmontés de da'wen, qu'il rapproche des caractères, tout aussi incurvés, et habités, de l'écriture chinoise ; ou dans ses joutes poétiques avec des poétesses de Shanghai ou ses rencontres, également inopinées, de danseuses du Bolchoï gazouillant Pouchkine dans un bimoteur en détresse, et quelques jours plus tard flânant comme des flamants roses sur la Grande Muraille ?...*

Le livre s'ouvre avec un dessin à l'encre représentant un poisson.

Fouad El-Etr se lève pour aller chercher le beau grand livre des peintures de Chu Ta qu'il a rapporté de son voyage, avec le texte en chinois. Il me montre le poisson qui sert de frontispice au livre. En fait, le dessin complet occupe une double page : le grand poisson est sur la page de gauche, et sur la page de droite en bas, on distingue deux petits poissons ou têtards.

Après, il tourne les pages pour me montrer d'autres chefs-d'œuvre : les aubergines, un pin, un oiseau sur une branche..

Et sa main va, vaguant sur les pages, en silence, comme s'il restait sans voix devant tant de beauté...

## Un haïbun ?

En écrivant ce journal de voyage, Fouad El-Etr n'avait en tête ni la forme, ni le mot « haïbun ».

Il était déjà grand connaisseur, traducteur et écrivain de haïkaï (il tient à ce mot qui pour lui sonne mieux à l'oreille que « haïku »).

Il connaissait bien sûr les journaux de voyage de Bashô, les journaux japonais plus anciens en prose parsemée de wakas, mais il ne cherchait pas à entrer dans un genre particulier.

En revanche, le fait d'aller en Chine le rapprochait par la pensée des poètes chinois classiques dont les poèmes étaient les livres d'étude et de chevet des poètes japonais.

## Les haïkaï :

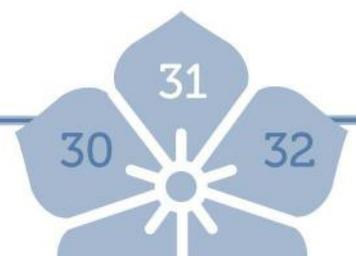
Fouad El-Etr a découvert les haïkaï dans des traductions anglaises à New York en 1963, puis dans les publications de la Maison française du Japon, l'année suivante, et dans les quatre volumes consacrés par R. H. Blyth aux poètes de haïkaï. Poète, il était intéressé par les tercets, qui rompaient la monotonie du quatrain, de l'alexandrin...

Il a par la suite édité beaucoup de haïkaï : un recueil de Bashô, quatre de Buson, et plusieurs sélections dans différents numéros de la revue.

Pour les traductions, il travaillait avec Koumiko Muraoka. Celle-ci traduisait les kanjis, et lui reprenait l'expression en français, en s'appliquant à rester le plus près possible du texte japonais, sans ajouter de mots superflus.

Dans *Haïkaï de Chine*, Fouad El-Etr fait un emploi particulier du haïkaï. Ses haïkaï sont en effet, pas toujours mais souvent, présentés en listes, reprenant un même sujet, ou une même métaphore... comme dans l'extrait suivant (page 43-44) :

*On raconte que Li Bai , ne trouvant un jour pas les mots justes, tant dilua son encre qu'il écrivit un poème muet.*



Dans l'aquarium  
Le blanc volant des nageoires  
Transparentes

Par ses silences  
Il procédait par allusion  
Blanc volant

Comme une pieuvre  
que son encre efface  
Le poème et la nuit  
Calligraphie d'arbre  
Son blanc volant ressemble  
à son écorce

Blanc volant  
A la place de mon cœur  
Ta belle absence

*Ainsi parlé-je, me taisant, prenant aux cheveux le blanc volant du temps.*

\*\*\*

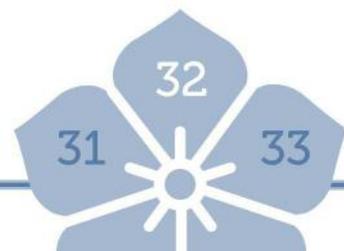
Il est intéressant de voir comment chaque poème d'une série apporte un effet supplémentaire et différent. Fouad El-Etr prend comme exemple la suite de haïkaï sur son excursion au mont du Pic Sublime du 18 novembre (pages 69 à 71), et montre comment chaque poème évoque les variations du paysage au fur et à mesure qu'on monte en altitude.

La plupart des haïkaï du livre ont été écrits dans les jours ou les semaines qui suivirent le voyage, hormis la liste des haïkaï de toute saison (pages 77 à 80) qui sont venus là s'écrire et se cristalliser en Chine lors d'une nuit d'insomnie à partir d'images qui habitaient l'auteur depuis longtemps, comme ce chat sur un mur vu du ciel lors d'un voyage en hélicoptère au dessus des Iles d'Aran au large de l'Irlande.

Donc il y eut d'abord des haïkaï... restés longtemps dans des carnets.

Puis advinrent des problèmes de santé, pour lui ou pour ses proches aimés, la mort aussi de parents en Égypte, au Liban, qui l'ont tenu éloigné de l'écriture durant plusieurs années. « La vie... », dit-il sans amertume.

²Alors les haïkus étaient là, « attendant vraisemblablement leur prose, poursuit-il, sinon, ils se seraient suffi à eux-mêmes ».



## La prose :

Douze ans plus tard, au cours d'une période sereine en Ombrie, Fouad El-Etr s'est mis à écrire son journal de voyage en Chine.

Le texte est entièrement fondé sur des expériences réelles : les visites, les gens rencontrés, les poissons, le chat... et sur des souvenirs, car durant ce voyage, l'auteur ne prenait ni notes, ni photos.

Le style de sa prose est dense, riche de métaphores et de références culturelles qui superposent les expériences, créent des relations entre diverses contrées, en particulier asiatique et méditerranéenne.

Cet extrait de la première page en est exemplaire :

*(...) Et de même que tournant et tournant, comme un aigle royal, en cercles concentriques, une patrouille survole en quête d'un indice, emporté par les vagues, du naufrage la trace – un dentier, une chaussure, la boîte noire -, et l'épave souvent renvoie à son propre mystère, ou qu'un savant s'emploie, dans une forêt amazonienne, à murmurer une langue perdue, dont quelques mots seulement survivent dans les sarcasmes, sur les branches, d'éloquents perroquets centenaires, de même je me demande par où commencer, tellement je me sens assailli de silence, d'images de silence, comme un film muet où le mutisme, un mutisme irradiant, serait le personnage principal, et le regard, croyant traverser les êtres et les choses, débordé par ses propres visions.*

Renonçant aux mots  
Tiré des mines de l'oubli  
Le silence écoute

\*\*\*

C'est une écriture qui fouille les ombres... qui fait penser au brocart, au palimpseste, à la peinture et aux gravures de Rembrandt où les yeux finissent par détecter dans l'obscurité quelques figures de vieux prophètes hébreux, de princes en costume oriental. Cette écriture évoque l'atmosphère ombreuse de certaines vieilles cours ou maisons de bois, des intérieurs de temples couleur fumée où se cache la lumière ternie de quelques trésors.

Le livre s'ouvre et se referme un peu comme un paravent, avec le prolepse de la première partie (page 12) qui résume les thèmes à venir, puis comme un récapitulatif - mais pas seulement - avec la lettre à Martine vers la fin.

C'est un livre de lettré, d'érudit, d'esthète... où l'on suit le regard très présent de Fouad El-Etr, l'éditeur, qui se pose sur tout ce qui a à voir avec les caractères, le papier, l'encre, les livres, la poésie, la calligraphie, la peinture... en écho à la beauté du livre qu'on a en main.

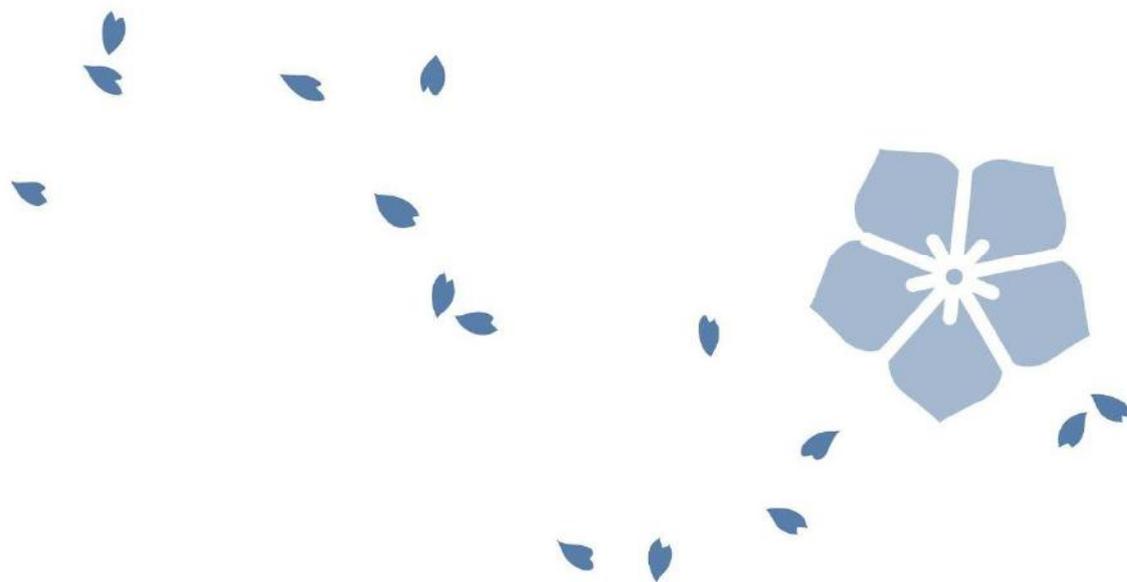
Mais c'est aussi un livre de vie incarnée qui parle des corps, des saveurs, des sons, de la vivacité des enfants...

Et l'humour est loin d'être absent, brocardant çà et là les comportements qui, parfois protocolaires, perdent de leur authenticité.

Fouad El-Etr conclut l'entretien en affirmant avec ferveur qu'avant toute chose, pour être poète, que ce soit aujourd'hui, ou naguère, ici ou dans d'autres cultures, qu'on soit Goethe, Bashô, ou Synge...

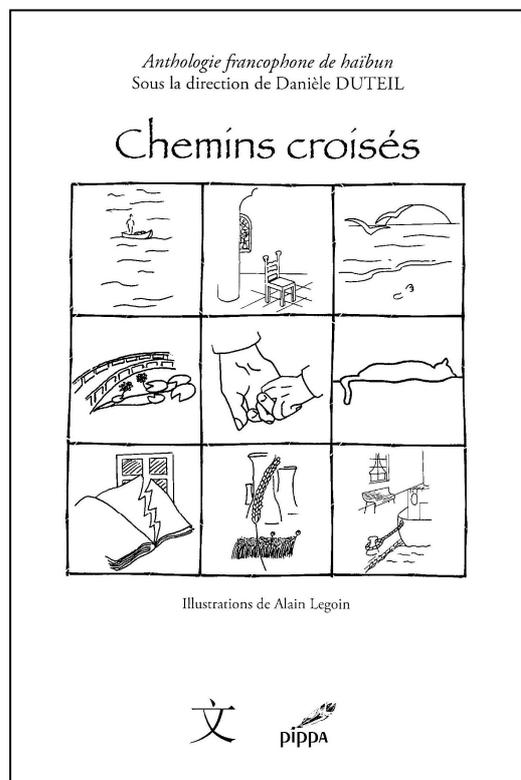
il faut, quand on a quelque chose à dire, « tout » donner,  
que le principal, c'est « la générosité ».

*Monique Leroux Serre*





Chemins croisés, Anthologie francophone de haïbun  
Sous la direction de Danièle Duteil  
Coédition AFAH/PIPPA, septembre 2014  
Par Marie-Noëlle Hôpital



L'anthologie francophone de haïbun *Chemins croisés*, publiée en coédition PIPPA/AFAH dans la collection « *KOLAM* poésie » sous la direction de Danièle Duteil, réunit 51 textes en français d'auteurs de sept nationalités différentes. Le livre, à la présentation dense, voire compacte, est agréablement illustré par Alain LEGOIN. Dans son avant-propos, Danièle Duteil nous apprend que le haïbun, s'il se pratique depuis des siècles au Japon, ne s'est pas vraiment implanté en terre francophone avant 2007. L'ouvrage montre la belle vitalité d'un genre naissant qui allie avec bonheur prose poétique et haïku. L'équipe de rédaction de l'AFAH note à juste titre dans sa préface « *la diversité du haïbun francophone et son vaste champ de créativité* » et souligne « *un engouement sensible pour cette forme poétique.* » Les

textes, de longueur très variable, ont été regroupés autour de cinq grands thèmes : *Autour de l'eau, Racines, Des hommes et des femmes, De passage, D'un ciel à l'autre.*

Il m'a semblé curieux de débiter l'ouvrage par un haïbun crépusculaire, *Étoiles rouges* de MOOG, mais à la réflexion, il est dans l'esprit de la majorité des textes ; la nostalgie domine l'ensemble, l'humour est assez rare et fort appréciable lorsqu'il pointe, chez Martine MORILLON-CARREAU par exemple avec son allègre *Vertu miraculeuse de la charité*, ou chez Monique COUDERT à l'autodérision mâtinée d'émotion (*La petite fenêtre de Bazincourt*). Beaucoup de haïbun ont une tonalité plutôt triste (*Fenêtre sur mer* d'Alain MARSALLON, *Du cran à Creac'h* d'Odile LINARD, presque tous les textes liés aux *Racines...*). *Le Journal des derniers jours de mon père*, haïbun classique d'ISSA KOBAYASHI <sup>11</sup> aurait-il influencé les auteur-e-s ? La vieillesse et la mort sont omniprésentes. On retrouve le thème de la fin de vie sous le titre *DE PASSAGE : La voix* de Liliane MOTET, *Le chemin de la Luzette* d'Hélène MASSIF, *Les « snow birds »* de Céline LANDRY. La mort traverse le recueil, *Le capuchon de silence* de Marie NEPOTE et *Bénarès* d'Olivier WALTER l'évoquent également.

La nostalgie affleure encore lorsqu'il est question de mouvements sociaux et du monde du travail, dans les textes pleins de chaleur humaine de Vincent HOARAU et de Germain REHLINGER. *Le temps des cerisiers* fait allusion à Mai 1968 et rappelle aussi le titre de la célèbre chanson emblématique de la Commune de Paris. *Paysan ouvrier* et *Plancher de coulée* de Serge TOMÉ parlent des usines au passé, des derniers hauts-fourneaux. *De part et d'autre* de Brigitte BRIATTE, récit proche de la nouvelle, est empreint d'une douleur ancienne que le personnage principal cherche à endiguer. Nostalgie...

Il faut cependant ajouter que les sujets sont divers et parfois plus légers, *Les gouttes de Dieu* de Dominique CHIPOT évoquent plaisamment le vin, Michel BETTING fait preuve d'originalité en narrant une épreuve sportive dans *Jusqu'au bout*. Graines de fantaisie et même un brin de fantastique grâce à *Limbes* de Georges FRIEDENKRAFT et à *J'avais à peine* de Sidonia POJARLIEVA. La dimension artistique est présente grâce à Monique LEROUX SERRES (*Haïbun pour un manteau*) et à Marie NEPOTE qui raconte une visite à Saint-Benoît-sur-Loire. Ces deux textes terminent admirablement la partie consacrée aux hommes et aux femmes. À la *robe de lumière* de Monique LEROUX SERRES succède le *Capuchon de silence* de Marie NEPOTE, les deux haïbun entrent magnifiquement en résonance. Ils sont superbes, manteaux d'Arlequin, manteau translucide, qui devient presque cape d'invisibilité « *manteau d'eau... manteau nuage* » chez Monique, manteau de bure, présence/absence de Max Jacob, invisible et bien là grâce à la résurgence de sa

<sup>11</sup> *Journal des derniers jours de mon père, Chichi no shûen nikki*, Kobayashi Issa, traduit du japonais par Laurent Seegan Mabesoone, Éditions Pippa, 2013.



« voix de poète » chez Marie. Sublime !

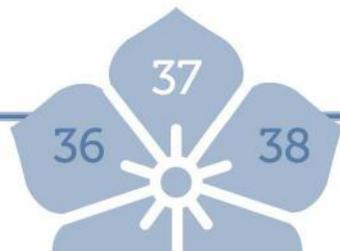
Les autres dominantes de l'anthologie demeurent la nature et les voyages, qui se conjuguent à merveille chez *Les fils du vent* de Patrick GILLET. Sans doute les poètes marchent-ils, marchent-elles, sur les traces de BASHÔ et de *La Sente étroite du Bout-du-Monde*. De nos jours, il est facile, du moins pour les occidentaux, de sillonner la planète, en avion, en train (*le Transsibérien* d'Annie BECOUARN), en 4X4 (*La Croix du Sud* de Paul de MARICOURT) ou à cheval avec Jo(sette) PELLET. Mais point n'est besoin d'aller au bout du monde pour communier avec les éléments. *Ce moment*, de Yann REDOR, *À l'heure de la renverse* de Danièle DUTEIL montrent le pouvoir d'envoûtement du haïbun sur le lecteur qui plonge totalement dans une atmosphère lacustre ou marine. Quelques lignes suffisent à Lydia PADELLEC pour nous faire vibrer quand s'annonce la *Nuit d'orage*.

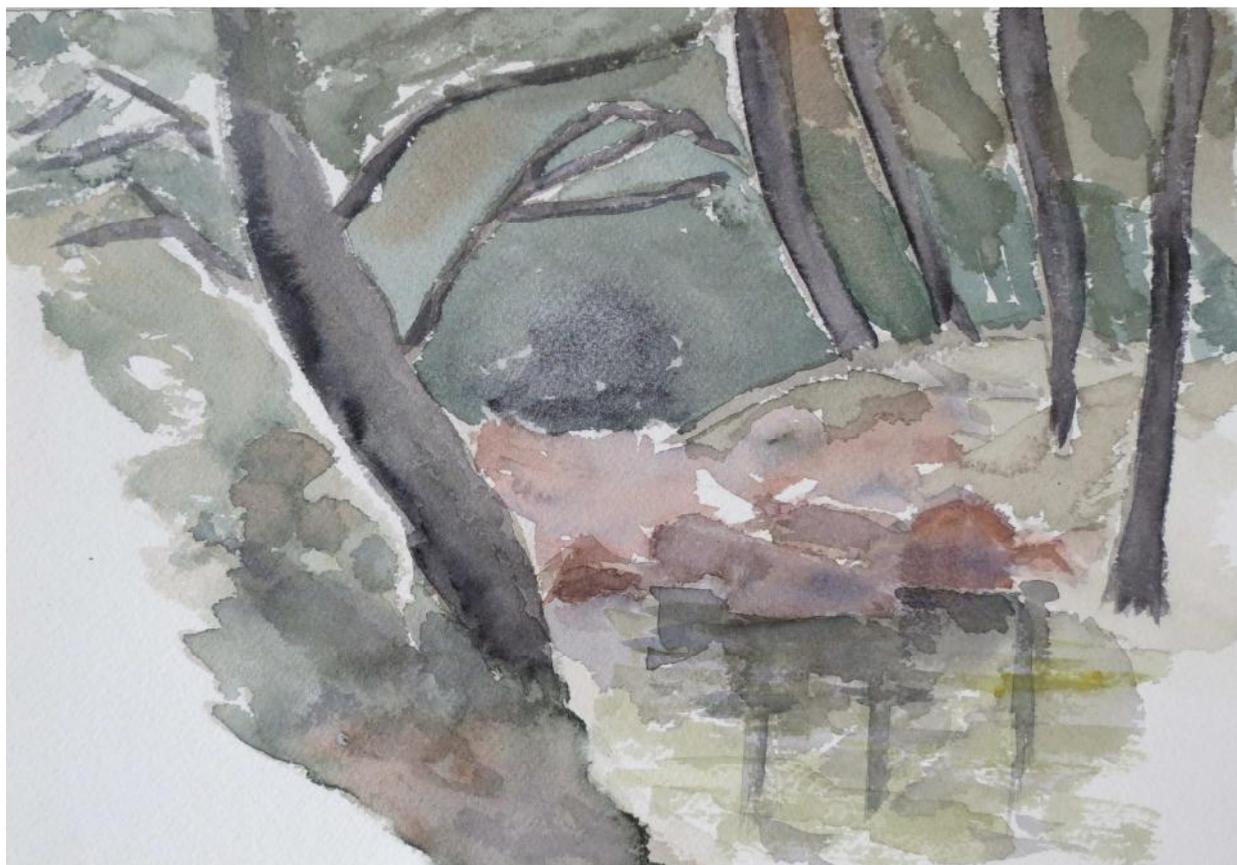
La dernière partie tient la promesse de nous conduire *D'UN CIEL À L'AUTRE* ; après l'élan donné par Marc BONETTO grâce à *J'enlace le vent*, viennent des textes qui décrivent fort bien des voyages, *Giverny* sous le regard émerveillé de Virginia POPESCU et *Lisbonne en janvier vu par Jean LE GOFF*. Puis les pérégrinations deviennent plus méditatives, elles s'intériorisent sans perdre leur couleur dépaysante, exotique. Du grand art chez Olivier WALTER parti à la découverte de *Bénarès...* Le périple s'achève sur *L'éternel ailleurs* de Jo(sette) PELLET qui clôt l'anthologie ; entre récit de voyage et vagabondage dans l'univers de la poésie, l'auteure se situe au point où se joignent, où fusionnent presque la prose, évocatrice de souvenirs bien réels et « l'extrême intérieur » du haïku. Splendide crescendo *D'UN CIEL À L'AUTRE*.

Impossible de citer toutes les contributions à cet ouvrage qui nous offre à lire bien des *Lignes de vie*, titre du beau texte empli de sérénité de Monique MÉRABET, *invitation au voyage* entre les générations. *Chemins croisés* nous invite avec ferveur à voyager, dans le temps comme dans l'espace. Suivons le guide, qui nous oriente vers l'infiniment petit *Dans le fond du bol* (Cécile COTTE-MAGNIER/Catherine BOIVIN) et vers les horizons les plus larges et les plus lointains.

**Marie-Noëlle HOPITAL**

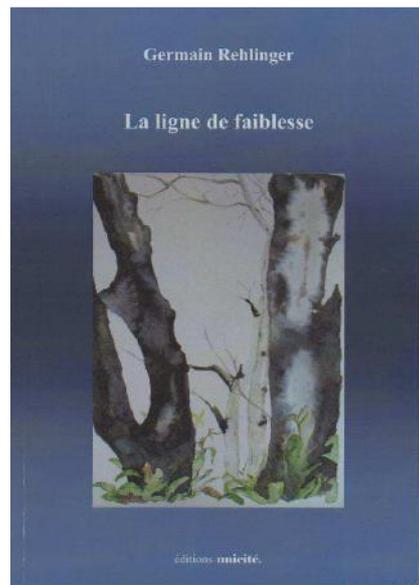
CHEMINS CROISES  
Anthologie francophone de haïbun  
Dir. Danièle Duteil, ill. Alain Legoin  
Coéd. PIPPA/AFAH  
Sept. 2014 – ISBN : 978-2-916506-59-3 – 18 €





Brigitte Briatte : *Le ruisseau tari*, aquarelle, 2006

La ligne de faiblesse, haïbun : Germain Rehlinger  
Éditions unicity, août 2014,  
Par Danièle Duteil



Depuis les premiers numéros de *L'écho de l'étroit chemin*, les haïbun de Germain Rehlinger s'intéressent souvent à l'art ; la société fait aussi partie de ses sujets de prédilection. Deux thèmes qui sont en fait très liés, puisque l'art est le reflet de l'histoire et de la vie des peuples.

Aujourd'hui, l'auteur publie le recueil de haïbun intitulé **La ligne de faiblesse**. Les dix textes qui le constituent conservent la même veine d'inspiration.

Le premier, **Le retable**, est un remarquable hommage à l'œuvre de l'artiste Matthias Grünewald, à travers l'observation du retable d'Issenheim. Symbole d'espérance pour ceux qui souffrent dans leur chair et leur vie, ce retable date du XVI<sup>e</sup> siècle, mais il reste d'une saisissante actualité...

*[...] Grünewald, c'est l'extraordinaire puissance de la couleur et de la lumière, avec une gamme de couleurs très étendue. C'est un incroyable coloriste... C'est aussi le fantastique avec les démons et les anges... Mais c'est avant tout le manifeste, la revendication (elle lève le poing serré). Ce sont les haillons, les loques ; personne n'a peint de haillons à ce point-là ! On a trouvé le Manifeste des Paysans dans ses papiers. Mais il y a aussi de superbes vêtements : il y a l'opposition des deux.*

*En 2012  
deux cents nouveaux milliardaires –  
niés les pauvres.*

**Le retable** offre en même temps un regard sur deux autres artistes, contemporains, Claudie et Francis Hunzinger, proches de Grünewald par leurs recherches sur la peinture rhénane.

Dans **Le copiste**, Germain Rehlinger approche le peintre Itsuki Yanai, qui travailla trente ans durant à percer le mystère du retable d'Issenheim :

*De la pointe du pinceau s'échappe une lumière bleutée, comme si la couleur  
naissait du noir. La connaissance, l'illumination délivrées des ténèbres.*

*Parfois on entend  
en soi la petite voix  
elle est encore là.*

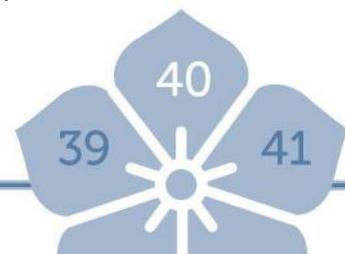
Le portrait de l'artiste japonais, que l'auteur regrette de n'avoir pas pu côtoyer plus longtemps, est complété de commentaires de François Jeker, son ami. Ceux-ci permettent d'explorer encore une couche supplémentaire de la personnalité de Itsuki Yanai, de creuser notamment le sens caché de la peinture au pinceau qu'il réalisa, d'une chamelle et son petit.

Quant à Yolande et Thomas Zenetti, deux autres de ses amis proches, qui l'ont accompagné durant tout son séjour à Colmar, ils ont été témoins de ses désarrois et de ses questionnements.

Malgré son acharnement au travail, « le nom du copiste n'est pas mentionné ; ni biographie, ni évocation de son destin ». L'artiste est-il pour autant absent ? Ne parvient-il pas à dissimuler, fondue dans les strates de couleurs, sa signature, sous une forme ou une autre ?

*Le Indiens  
adoraient les statues mais  
leurs idoles dedans*

**Marionnette et pain** évoque un tableau peint en 1973 par Björn Fühler. La marionnette semble infliger à l'homme spectateur une leçon d'humilité, lui rappelant « qu'il est à la fois homme et marionnette de son destin ».



**Tribulations avec l'art conceptuel** promène l'auteur peu convaincu d'un château à l'autre, à la découverte, ici, de « fourches piquées de noix de coco symbolisant les révoltes des paysans et des esclaves », là, d'une table percée d'un trou, « un trou avec une table autour ».

*Feuilles A4 en vrac  
c'est de l'art conceptuel –  
Des explications ? – Merci.*

**Mada**, film de l'artiste peintre Paul Bloas, convoque une scène violente remontant à l'enfance de l'auteur. Ce haïbun, écrit presque totalement en vers, se décline en quatrains d'où émerge un haïku, douleur ancienne brutalement ravivée :

*Goutte à goutte  
le sang du lapin élevé  
avec tant d'attention*

**Rarrk**, technique de peinture dite « des rayons en croix », campe un aborigène d'Australie très attaché aux mythes fondateurs, qui le relie à ses ancêtres. Un haïbun qui montre encore la nécessité de prendre du recul par rapport à la vie car bien des zones obscures demeurent à explorer.

**Peintures éphémères** rappelle la vanité pour tout individu de vouloir s'inscrire dans la durée ou de désirer y inscrire son œuvre, ou toute forme d'expression. Il doit apprivoiser l'idée du fluctuant, en ce monde transitoire.

*Yeux mi-clos fixer,  
entre les mots se taisant,  
les sentiers blancs  
pris dans la calligraphie  
des signes et du vide.*

Dans **Le Hollandais**, Germain Rehlinger laisse courir ses pensées sur les peintures d'un diptyque évoquant les années de guerre, la désertion, ses suites immédiates et lointaines, fruit du hasard, et les destinées improbables vécues par des personnages happés par le vertige d'un tourbillon d'événements qui échappaient totalement à leur contrôle.

**Prisoner of war** est dédié au prisonnier de guerre lambda, qui tente de combler le vide de la réclusion par l'évasion artistique, musique, dessin, écriture ou toute autre forme d'expression susceptible de le libérer un moment des entraves matérielles et temporelles.

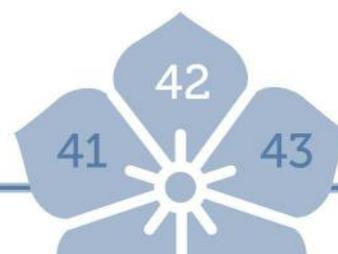
*Mes chants d'amour  
je les retiens pour toi  
dans l'éternité*

Clôturent le recueil, **Les refuges d'art d'Andy Goldsworthy**, artiste majeur du land art, entraîne les pas du promeneur vers les Alpes de Haute-Provence, dans un décor de pierres sèches incrusté d'un parcours de créations de terrain, fugaces et symboliques, livrées au soleil, aux intempéries et à la réflexion du passant.

*Tombe du chien  
os, balle déposés –  
il est pharaon*

L'œuvre d'art, qu'elle dépasse ou subjugué l'amateur, constitue toujours une invitation à méditer sur la marche du monde ou la destinée humaine. Elle ouvre un dialogue avec l'artiste, avec la création elle-même, voire entre soi et soi. À la faveur de cette introspection, née de la trame descriptive, s'échappent un haïku ou un tanka, temps forts de l'émotion et de l'échange, auxquels Germain Rehlinger invite le lecteur et la lectrice à prendre part.

*Danièle Duteil*





## La vie de l'AFAH

### Rendez-vous

### Le 6<sup>e</sup> Festival International Haïku de l'AFH se déroulera à Vannes du 9 au 12 octobre 2014

L'AFAH et plusieurs de ses adhérent.e-s (Jean Antonini, Lydia Padellec, Jean Legoff) s'y associent activement. **Martine Gongalone-Modigliani**, présidente de l'AFH, **Danièle Duteil**, présidente de l'AFAH et vice-présidente de l'AFH, **Françoise Lonquety**, secrétaire de l'AFH, sont les trois organisatrices de l'événement.

Les associations **Haïkouest**, en la personne de Jean Le Goff, son président, et Alain Legoin, son fondateur, **Hermine et Sakura** (Association Amicale vannetaise pour le Développement des Echanges culturels franco-japonais en Morbihan) et **Kerkatana** (Association pour la Promotion et le Développement de l'Art du Katana – sabre japonais – en Morbihan, Vannes) présidées par Olivier Olivry, accueilleront à Vannes le 6<sup>e</sup> festival international de haïku.

La table des livres sera tenue tout au long du festival par la librairie vannetaise L'Archipel des Mots.

Tea & Cie Comptoir et Maison de Thé de Vannes offrira une dégustation de thé spécial festival, le thé « Haïjin ».

**INVITATION**

**6<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE HAÏKU**  
du 9 au 12 octobre 2014

*Itinérance et poésie de l'espace*

**VANNES**

Association Francophone de Haïku

**AFH**

*Itinérance et poésie de l'espace*

**VANNES**

<http://www.association-francophone-de-haiku.com/> / 0670168974

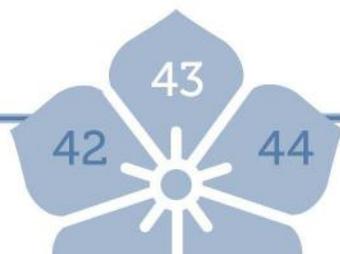
**Espace Montcalm**  
**Soirée inaugurale** jeudi 9 octobre à 17 h  
Lecture haïku, spectacle poétique et musical, danse Butô

**Tour du Connétable**  
**Expositions** à partir du jeudi 9 octobre 14 h  
Arts textiles, ikebana, ha'tsha, kakemono, poterie raku

**Lancement de livres, dédicaces** vendredi 10 octobre 13 h 30

**Auditorium des Carmes**  
Conférences, expositions haïku,  
kendo, intermèdes poétiques et musicaux, dédicaces

**Vendredi 10 octobre 17 h / Cocktail** 20 h  
**Samedi 11 octobre 14 h / Dégustation thé** 19 h



## Échange franco-anglais, Ascension 2015

En mai 2013, s'était déroulé un **échange franco-anglais** à Folkestone, autour du haïku et du haïbun. Il avait réuni 30 participant.e-s (15 Anglais / 15 Français) issu.e-s de la BHS (British Haiku Society), de l'AFH, du Kukai Paris et de l'AFAH. Un retour d'expérience, du côté France ait été prévu alors pour l'**Ascension 2015**. Il devrait se dérouler à **Cherbourg**, du jeudi 14 mai dans l'après-midi au dimanche 17 mai à 12 h.

**Il reste quelques places.** Les personnes intéressées sont priées de se faire connaître dans les meilleurs délais en envoyant leur demande à l'adresse [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

Les frais d'hébergement (Hôtel Kyriad, Cherbourg) sont de 200 € en chambre partagée et 215 € en chambre seule.



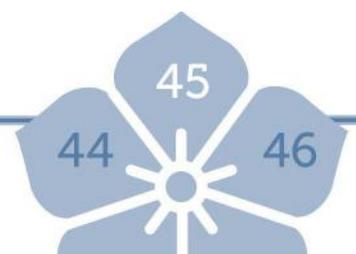
Brigitte Briatte : *Air estival*, aquarelle 2013

## 幻住庵 GENJUAN INTERNATIONAL HAIBUN CONTEST

Genjuan is the name of the cottage near Lake Biwa where, in 1690, Basho lived for a time. His residence in this 'Vision-Inhabited Cottage' was probably the happiest period of his life, and it was there that he wrote his most famous short haibun. The purpose of the Contest is to encourage the writing of fine haibun in English and maintain the connection between the traditional Japanese perception of haibun and what is evolving around the world. The judges are hoping that the Contest will continue to receive a warm response from all haibun writers. The award for the Grand Prix remains the same – a good replica of a Hokusai *ukiyo-e* print – and smaller gifts will be sent to the An (Cottage) Prize-winners. The writers of all the decorated works will receive a certificate of merit. We sincerely look forward to your participation.

### Guidelines for 2015

- 1 Subject: Free.
- 2 Style: No restrictions, but special attention must be paid to honour the spirit of haikai.
- 3 Length: In total, between 10 to 40 lines (at one line = 80 spaces; a 3-line haiku counts as 3 lines).
- 4 Haiku/Title: At least one haiku (no formal restrictions) should be included and each piece should be given a title, however short.
- 5 Format: Print on one sheet of A4-size paper (and use the reverse if long) and write at the bottom your name (and your pen name, if you have one) together with your address, telephone number, and email address. Your privacy will be strictly protected, and the judges will not see your names until the result has been decided.
- 6 Deadline: All entries should reach the following address between 1 October 2014 and 31 January 2014. Please send your entries to: Ms. Eiko Mori, 2-11-23-206 Jokoji, Amagasaki-shi, Hyogo-ken 660-0811, Japan. Entries received after this date might not be accepted. Kindly avoid sending by express and using extra-large envelopes. Best write your home address on your envelope, too.
- 7 Entry Fee: None.
- 8 Restrictions: Entrants can send up to three entries. They should be unpublished. As we cannot return your entries after screening, please retain your own copies.
- 9 Questions: All queries should be sent to the address above or by email to [moriemori55@yahoo.co.jp](mailto:moriemori55@yahoo.co.jp) Email Ms. Mori 2 weeks after sending your entries if you wish to have an acknowledgement of receipt.
- 10 Judges: Toshinori (Nenten) Tsubouchi, Stephen Henry Gill, Hisashi Miyazaki
- 11 Special Request: The authors of the decorated works will later be requested to send us their works by email. In this, we expect your cooperation.
- 12 Results: The results and the judges' comments will be sent to all entrants in spring. The prizes and the certificates of merit will be sent to the winners by early summer.





Brigitte Briatte : *Bateau bousculé par les flots*, encres, 2013

## Nos adhérents ont du Talent

### Prix du récit

## Joanne Morency remporte le Prix du récit Radio-Canada 2014 pour Tes lunettes sans ton regard

Le jury du [Prix du récit Radio-Canada](#), composé de la romancière Kim Thùý (*Ru, Man*), de la cinéaste et auteure Anaïs Barbeau-Lavalette (*Inch' Allah, Embrasser Yasser Arafat*) et du nouvelliste et essayiste Samuel Archibald (*Arvida*), a délibéré : la Gaspésienne d'adoption Joanne Morency remporte le Prix du récit Radio-Canada 2014.

Son récit autobiographique *Tes lunettes sans ton regard* raconte par petites touches empreintes de poésie son quotidien dans les mois qui ont suivi la mort de sa mère. Son texte a été choisi parmi près de 600 histoires vécues inédites soumises au concours cette année.

[http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/arts\\_et\\_spectacles/2014/07/28/001-joanne-morency-remporte-le-prix-du-recit-radio-canada-2014.shtml](http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2014/07/28/001-joanne-morency-remporte-le-prix-du-recit-radio-canada-2014.shtml)

#### Son récit :

2012  
FÉVRIER

*J'écris dans ton cahier turquoise. Celui que je t'avais offert pour Noël. Sachant qu'il te restait peu de temps pour t'en servir. Qu'il me restait peu de temps pour être ta fille.*

*J'écris ce qui se voit. Ce qui ne se voit pas. La présence. L'absence. Ce qui se dit entre nous, pour te garder. Ce qui parle de toi, tout bas, lorsqu'on se tait pour t'aimer encore.*

*matin gris  
disparue sous la pluie  
la blancheur d'hier*

[...]

#### Lire la suite en suivant le lien ci-dessous :

<http://ici.radio-canada.ca/sujet/prix-litteraires-recit/2014/07/14/001-tes-lunettes-sans-ton-regard-par-joanne-morency-finaliste-prix-du-recit-radio-canada-2014.shtml>



## Publications

*Jours d'école*, collectif de haïkus sous la direction de Jean Antonini, livre et CD, Publication A.F.H. (France) et Renée Clairon (Canada), 1<sup>er</sup> octobre 2014. Le livre haïku du 6<sup>e</sup> festival international de haïku de l'AFH, (Vannes, 9-12 octobre 2014).



Instantanés saisis dans les bus scolaires, les classes, les récré, les cantines classés par saisons. Suivent les souvenirs. 78 adultes et 78 écoliers, auteurs des 300 poèmes de *Jours d'école*, de France, du Québec, d'Espagne, de Roumanie... En fin d'ouvrage, des descriptions d'ateliers d'écriture.

### Pour commander

En France, à l'AFH : [assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr)

Au Canada, chez [ReneeClairon.com](http://ReneeClairon.com)

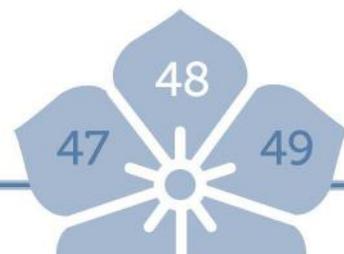
Format : 17 x 21 cm | 152 p

CD audio des haïkus enregistrés par Radio Grand Ciel  
ISBN 979-10-93318-00-4, Prix : 16€ (France) ; 22\$ (Canada)

*Au creux de nos gorges*, recueil de haïkus Antonini/Boissé, Collection Solstices, AFH, juillet 2014.. Expérience d'une écriture duelle qui, à travers des styles différents, cherche sans cesse des liens et des fils conducteurs.

Devant ses yeux verts  
...flot d'ondes lumineuses...  
je reste muet (J)

éclair balayant  
trente ans de vie commune  
son regard (H)



Cascade du Futur, Ban'ya Natshuishi, 100 haïkus traduits du japonais par Jean Antonini et Keiko Tajima, L'Harmattan, 2014, 11,50 €.

*Tempête de sable  
ma tête est composée  
d'innombrables versants*

La poésie de Ban'ya Natshuishi naît véritablement du choc, choc des mots, des images, de la césure. Si elle déstabilise profondément le/la lect.eur/trice peu accoutumé.e à ce genre de haïkus, son effet de morcellement et d'éclatement participe de la transcendance recherchée par le poète, au même titre que le jeu, qui le lie à la fois à l'origine - l'enfance - et au cos-mos.

Montagne de l'Est  
Je compare ma stature  
avec ton squelette

(Extrait de ma présentation dans *Gong45* et dans *La lettre de Ploc* n° 75)

**Bikko** : *Troisième rive*, haïku, L'Harmattan, août 2014, 12 €. ISBN : 98-2-343-03841-4

111 micro-promenades réparties sur douze mois selon les rythmes saisonniers.

rivière en crue –  
sur la pointe du kayak.  
un hochequeue

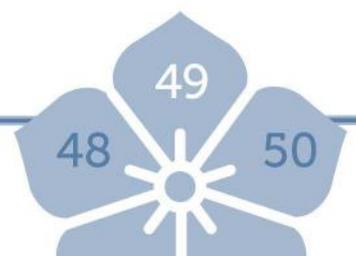
jardin noir et blanc –  
le merle ne marque pas  
la neige tassée

**Danièle Duteil** : *Au bord de nulle part*, haïku, senryû, tanka, haïga de Ion Codrescu, Éditions Pippa, sept. 2014, 14 €. ISBN : 978-2-916506-59-3 / [www.pippa.fr](http://www.pippa.fr)

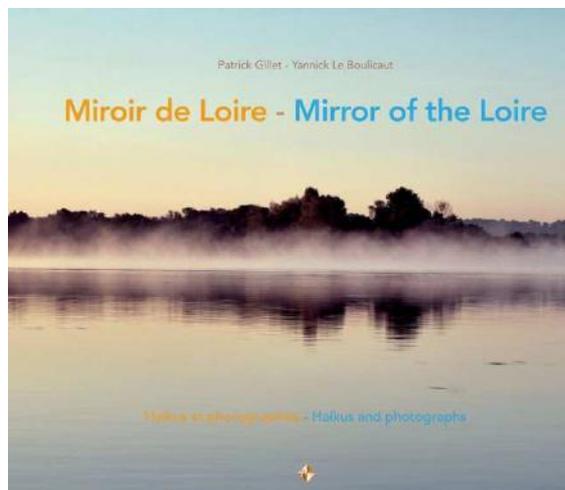
De la première aube au dernier matin, au fil des saisons et du temps, promenade des cinq sens en 117 haïku, 6 tanka et 21 haïga.

feuilletant l'album  
un souvenir de vacances  
presque oublié

Éclaircie  
la mer la respirer encore  
avant le départ  
toutes les mers ont-elles  
la même odeur ?



Patrick Gillet / Yannick Le Boulicaut : *Miroir de Loire – Mirror of the Loire –*  
Haïkus - Photographies, Éditions patrimoines médias, 136 p., 35 €.



Anthologie de haïku illustrés par les photographies de Yannick Le Boulicaut sur la Loire et qui rassemble une vingtaine d'auteurs.

L'ouvrage comprend une préface de Danièle Sallenave, membre de l'Académie française. Miroir des haïkus et des photographies, miroir des haïkus en français et en anglais... Miroir de Loire est un hommage au dernier fleuve sauvage d'Europe inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Diffusion – Distribution DE BORÉE : 04 73 15 35 25  
[www.patrimoines-medias.fr](http://www.patrimoines-medias.fr)

**Florence Houssais : Instants d'éternité**, Éditions Stellamaris, 2014, 13 €.

Petits tableaux familiaux, des souvenirs, des moments de joie, de discorde, d'étonnement, la vie tout simplement, si fragile, toujours prête à chavirer :

Sa dent du bonheur  
Ne tient qu'à un fil  
Souris à l'affût

Les saisons se succèdent, de fleurs, de pluie, de feuilles qui annoncent le retour vers l'école et la lenteur des jours.

Novembre  
À peine  
Et déjà si long

**Lydia Padellec : Un doigt sur mes lèvres**, haïkus, illustrations de Nicole Barrière-Jahan, Éditions Unicité, septembre 2014, 13 €.

Au centre de ce joli recueil, les rapports intergénérationnels, notamment parents, arrière-parents et neveux et, par conséquent, une prise de conscience du vieillissement ainsi qu'un regard sur l'enfance.

Enfant sur le sable -  
le souffle froid des marées  
dans mes cheveux blancs

L'une derrière l'autre  
mon ombre et celle de ma mère  
marchant au soleil

**Jo(sette) Pellet : Mékong mon amour**, haïkus, senryûs, et autres petites notes, encres de Robert Gillouin, préface de Danièle Duteil, Éditions.Samizdat, septembre 2014, 16€ (puis 19€ au 31-10-2014) / [www.editionsamizdat.ch](http://www.editionsamizdat.ch)

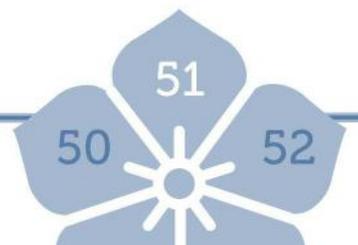
*À peine le premier pied posé en terre lao, le dépaysement s'avère total. À la grisaille et à l'indifférence générale de la gare de départ, succède un accueil haut en couleurs et pittoresque, fleurs jaunes, visages avenants, marché animé, moines, bouddhas et temples, pagodes et paillotes, le tout emprunt d'une certaine nonchalance, celle du Mékong à Luang Prabang, des hommes et des bêtes également, saisis par la langueur tropicale.*

*Autant de détails qui reflètent déjà l'âme profonde du pays, sa physionomie, son mode de vie, ses habitudes alimentaires, ses traditions, sa religion et sa culture.*

*D'emblée, le charme opère :*

*traîner mes tongs  
du Mékong à la Nam Khan  
tropiques hypnotiques*

(Extrait de ma préface « Hypnotiques tropiques »)



## Spectacle

Brigitte Briatte et le musicien grenoblois Guillaume DOREL ([www.guillaumedorel.fr](http://www.guillaumedorel.fr)) ont donné un spectacle **Haïkus / Piano** le samedi 20 septembre à la galerie « La pirogue Galgui » de Grenoble.

Notre talentueuse illustratrice, annonce également l'**exposition prochaine de 6 aquarelles sur le thème de "La fête"**, lors d'une grande exposition collective d'artistes régionaux organisée au Centre Allevard de Grenoble.

*Danièle Duteil*



Brigitte Briatte : *Flammes*, aquarelle, 2013

## BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : \_\_\_\_\_  
PRÉNOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

PAYS : \_\_\_\_\_  
TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_  
E-MAIL : \_\_\_\_\_

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH.

et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal à partir du site AFAH : [www.letroitchemin.wifeo.com](http://www.letroitchemin.wifeo.com)



Copyrights des visuels :

P.p. 1, 2, 6, 8, 12, 14, 18, 26, 38, 44, 46, 48, 52 : Brigitte Briatte

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : Michel Duteil

Responsable publication : Danièle Duteil

